

Jacques Loew

Un guide pour le XXI^e siècle

●●● **Georges Convert**, Montréal

Ancien prêtre-ouvrier de la Mission Saints-Pierre-et-Paul,
accompagnateur au Relais Mont-Royal¹

Jacques Loew (1908-1999) se convertit de l'athéisme à la foi à l'âge de 24 ans, alors que sa vie lui paraissait dépourvue de sens. Il ne cessa par la suite de symboliser cette conversion par son émerveillement devant la neige. La perfection de ces cristaux si divers, si parfaits, si fragiles fut pour lui le signe d'une intelligence, d'une beauté présentes derrière chacun d'eux : « Cette intuition me disait que le monde et moi-même n'étions pas comme un amas de poussière rassemblé par hasard. C'était comme une main que l'on saisit dans la nuit et dont on ne sait à qui elle appartient, mais elle est certitude d'une présence. »²

Malgré le mal omniprésent, la capacité d'émerveillement lui apparaissait comme ce qui peut nous délivrer du désespoir. La bonté serait finalement la plus forte. On ne s'étonnera donc pas que François d'Assise ait fortement influé sur son cheminement. Ce « cosmonaute du regard spirituel » exerce aujourd'hui en-

core un attrait pour de nombreux jeunes qui se tournent vers des spiritualités où la nature est très présente et qui retrouvent par elle le sens du sacré.

Devenu dominicain, puis docker sur les quais de Marseille, Jacques partagea ce sens de l'émerveillement avec les gens de sa paroisse en les initiant à l'observation de l'infiniment petit, à la recherche de fossiles, à la contemplation des étoiles : « Ces hommes et ces femmes regardant un coquelicot retrouvaient un regard ancestral (ils étaient des terriens d'origine) qui leur permettait de rejoindre Dieu. »³

L'importance de l'intelligence

A l'émerveillement qui aurait pu n'être que sentimental, Jacques joignit l'intelligence. « Les mariages d'amour avec Dieu, disait-il, risquent d'être éphémères s'ils ne sont pas soutenus par un mariage de raison, c'est-à-dire par les raisons de croire. »⁴

C'est dans l'étude de Thomas d'Aquin qu'il découvrit l'importance de l'intelligence dans la démarche de foi. Thomas n'ignore pas les limites de l'intelligence (il ne s'agit pas de prouver l'existence de Dieu), mais « il pousse l'intelligence aussi loin que possible dans le domaine de la foi, laissant toujours une immense

Bien des chercheurs de sens, croyants en Dieu ou humanistes, gagneraient à s'intéresser aux écrits de Jacques Loew, dont on fêtera en août les 100 ans de la naissance. Ils trouveraient des réponses à leurs questions actuelles dans sa spiritualité fortement marquée par un constant émerveillement face à l'immensité de l'Univers, par la connaissance de Jésus et de son message de fraternité universelle, et par son engagement pour une plus grande justice sociale et pour la survie de notre terre.

1 • Un centre spirituel et culturel animé par des chrétiens de 20 à 40 ans. (n.d.l.r.)

2 • **Dominique Xardel**, *Jacques Loew. Le bonheur d'être homme*, Centurion, Paris 1988, p. 21. Sauf exceptions, toutes les citations de cet article sont extraites de ce livre d'entretiens.

3 • p. 210.

4 • p. 79.

marge blanche pour y ménager la zone du mystère impénétrable de Dieu. Pour Thomas d'Aquin, Dieu est Celui dont on peut dire "ce qu'il n'est pas", plutôt que "ce qu'il est". »⁵

Jacques aimait citer le physicien Albert Einstein : « Vous trouverez curieux que je considère la compréhensibilité du monde comme un miracle ou comme un éternel mystère. Mais *a priori* on devrait s'attendre à un monde chaotique. Or ce monde est saisissable par notre intelligence ordonnatrice. Même si les axiomes de la théorie de la gravitation universelle sont posés par l'homme, le succès d'une telle entreprise suppose un ordre d'un haut degré du monde qu'on n'était *a priori* nullement autorisé à attendre. C'est cela le miracle qui se fortifie de plus en plus avec le développement de nos connaissances. »⁶

Jacques sera interrogé toute sa vie par les fulgurantes découvertes scientifiques : « Parce que je suis homme à l'écoute des scientifiques, je trouve approfondies et amplifiées mes racines humaines jusqu'à ma mère primitive, l'algue bleue. Je me sens, je me sais, fils des étoiles qui engendrèrent dans leur brasier atomes et molécules. Je vis en communion physique avec le cosmos. »⁷

Mais les innombrables progrès scientifiques du XX^e siècle bouleverseront profondément le cheminement spirituel de Jacques Loew. En 1995, il constatait : « Le monde a changé davantage dans cette fin de siècle qu'en deux mille ans. Ses dimensions ont explosé. Comme on parle de l'âge de la pierre polie, puis de l'âge du bronze et du fer, nous sommes entrés dans une ère nouvelle. »⁸

A l'approche de ses 90 ans, il vécut une angoisse semblable à celle que Thérèse de Lisieux avait connue peu avant sa mort. Sur ce drame intérieur, il ne laissa que de simples notes personnelles : « Devant les agrandissements de l'Uni-

vers (temps, espace), changer notre regard. Bref, au lieu d'un parcours autoroute (ou d'un tarmac solide), une aventure d'exploration et l'appel à sauter en parachute sans savoir même si l'on a un parachute : Dieu inconnu, inconnaissable, ni bouche-trou ni consolateur, Dieu l'interrogation sans réponse. »

Faut-il s'étonner de cette période de doute chez un homme dont la vie spirituelle fut si pleine de certitudes ? La rencontre de Dieu ne se fait pas au bout d'un raisonnement logique. Elle est une rencontre d'amour, un acte de foi surmontant les doutes.

De Jésus à Dieu

Jacques pensait qu'il fallait mettre nos contemporains en recherche de spiritualité, en présence d'une personne, référence pour leur vie : Jésus. La foi chrétienne est avant tout une rencontre de la personne de Jésus. Une rencontre d'amour qui se réalise peu à peu à travers l'Évangile. « S'il fallait donner une priorité pour le chrétien, et peut-être une priorité dans les années qui viennent pour la chrétienté qui se fonde, il me semble qu'il faudrait situer au premier plan le temps de la Parole. »⁹

La Parole de Jésus lue, écoutée, méditée, mâchée à longueur de journée, mais aussi mise en pratique dans une communauté où l'Esprit de Jésus nous engendre en fils et filles du Père Éternel. Le chrétien doit prendre à *la lettre* la réplique de Jésus à sa famille de

5 • p. 261.

6 • p. 201.

7 • p. 325.

8 • Revue *Nouveau Dialogue* n° 104, mars-avril 1995.

9 • *Comme s'il voyait l'invisible*, Cerf, Paris 1964, p. 216.

sang : « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique » (Lc 8,21).

Le concile Vatican II avait fait naître de grandes espérances sur un *aggiornamento* de la paroisse par des communautés à taille de fraternité. Aujourd'hui, le manque de prêtres contraint certains diocèses à fermer des paroisses. En regroupant les fidèles dans des assemblées où ils seront plus ou moins anonymes, la dimension fraternelle risque de devenir un vain mot. Nous sommes loin des communautés à taille de fraternité !

Les écrits de Jacques sur les communautés de base peuvent être eux aussi une source d'inspiration pour les générations actuelles qui ressentent fortement le besoin de recréer un tissu social de proximité (coopératives, consommation de produits du terroir, éco-villages, etc.).¹⁰ Les chrétiens apporteront-ils leur pierre à cette recherche ?

Justice sociale

Ceux qui connaissent Jacques surtout comme le fondateur de l'Ecole de la foi, s'étonneront peut-être de son obsession soucieuse de la transformation de notre monde. Pourtant, à peine ordonné prêtre, ce qui l'attira à Economie et Humanisme¹¹ « fut l'attention au quotidien économique, social et humain de la vie réelle des hommes. »¹²

La pensée du philosophe-paysan Gustave Thibon, inspirateur du manifeste d'Economie et Humanisme, était basée sur la solidarité de tous les humains et leur communauté de destin à l'échelon de la planète. Il faut aujourd'hui faire connaître cette pensée qui peut apporter un éclairage à un monde fortement marqué par l'individualisme. Elle est une traduction des Béatitudes de l'Evangile : « Ils sont sur le chemin du bonheur les cœurs de pauvres, sensibles aux misères d'autrui, affamés et assoiffés de justice... » (cf. Mt 5,1 et ss.).

Pour que le message de l'Evangile soit crédible, il est nécessaire que les prêtres, les religieux et les laïcs qui en sont les témoins vivent cette simplicité de

Parcours express

Jacques Loew est né le 31 août 1908 à Clermont-Ferrand. Il entre en 1934 au noviciat des dominicains de Saint-Maximin (Var) et est ordonné prêtre deux ans plus tard. En 1941, il s'engage comme docker à Marseille. Suite à l'interdiction par le Saint-Siège des prêtres ouvriers, il crée en France, en 1955, la Mission Saints-Pierre-et-Paul (MOPP) destinée à l'évangélisation du milieu ouvrier. Dix ans plus tard, le Vatican approuve les statuts de la MOPP comme Institut apostolique et Jacques Loew quitte l'Ordre des dominicains pour s'y consacrer. En 1967, un Centre de formation de la MOPP s'ouvre à Fribourg. Deux ans plus tard, J. Loew crée, toujours à Fribourg, l'Ecole de la Foi, dont il prendra la direction en 1973. A partir de 1986, il se retire peu à peu à l'Abbaye de Tamié, puis en ermitage. Il décède en 1999, à l'âge de 90 ans.

Claude Ducarroz, prévôt du chapitre cathédral de St-Nicolas, à Fribourg, a été le 4^e et dernier directeur de l'Ecole de la Foi, fermée en 2006. En 37 ans, 1898 « disciples », comme les appelait Jacques Loew, de 75 nationalités y ont été formés, laïcs, prêtres, religieux, hommes ou femmes, célibataires ou mariés.

L. B.

10 • Voir le site Internet www.decroissance.qc.ca.

11 • Une association qui place l'homme au cœur de l'économie. Créée en 1941 par le dominicain français Louis-Joseph Lebreton, elle a cessé de fonctionner l'an passé. Economie et Humanisme a mené des travaux d'études sur le développement, les politiques et pratiques sociales, l'emploi, la coopération et la solidarité internationales. (n.d.l.r.)

12 • p. 288.

vie. Pour Jacques, cela s'est concrétisé, à la suite d'une enquête sur les dockers de Marseille, par le partage de leurs misérables conditions de travail et de logement. C'est cette pensée qui a fait naître les prêtres-ouvriers : « Il semble qu'il serait bon, qu'il est même indispensable que l'Eglise se montre au monde des travailleurs, penchée sur la vie entière et quotidienne des masses, ouvriers en chair et en os, non pas seulement sur le plan doctrinal, mais dans la *pratique* même de cette vie journalière : embauche, salaire, conditions de travail, de sécurité et de stabilité, nourriture, logement, etc. »¹³ Cette vocation, sous une forme peut-être renouvelée, est toujours actuelle.

Survie de la planète

Plus tard, cette préoccupation des inégalités criantes entre les pays du Nord et ceux du Sud conduisit Jacques à s'inspirer de la pensée de l'économiste Barbara Ward : « L'homme n'a plus le droit d'être le tyran de la nature, mais seulement son gérant attentif. Son rêve

de puissance illimitée n'a plus cours, il doit le remplacer par une approche pleine d'amour. A l'euphorie scientifique, à la cupidité économique doit en effet se substituer un nouveau mode d'être et de vie, fait de sobriété, de modestie, de simplicité, de respect de la création. Il faut un changement radical, une civilisation nouvelle, moins exigeante matériellement et plus ouverte au cœur et à l'esprit. »¹⁴

Pour Barbara Ward, c'est là le message le plus essentiel du Christ, le plus nécessaire aujourd'hui. Nous retrouvons ici des idées très actuelles sur la simplicité de vie volontaire. Tous les hommes de bonne volonté, ceux qui croient au Ciel et ceux qui n'y croient pas, doivent s'unir pour la survie de l'humanité sur cette Terre.

Jacques Loew a été un guide spirituel au XX^e siècle. Il appartient à ceux et celles qui s'inspireront de lui que sa pensée puisse éclairer l'aube du XXI^e siècle.

G. C.

Jacques Loew dans son petit oratoire



13 • *Vous serez mes disciples*, Fayard-Mame, Paris 1978, pp. 55-61.

14 • *Ibid.*